

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr

Après coup, j'ai compris, dans ma colère, j'ai évoqué le passé féodal de l'Algérie, la structuration patriarcale de la société qui a pris les armes en 1954 et pourquoi, dans un ultime réflexe d'autocensure, j'ai tu cet autre aspect de notre culture et de notre société : l'existence de clans serviles, de khammès soumis dans leur condition de khammès et dans leur tête de khammès et surtout, surtout cette tradition de l'esclavage cachée comme une honte. Quelques mois avant la guerre de Libération, à ma grande stupeur de petit enfant de Belcourt, grandi entre les usines et les innombrables ateliers de ce quartier d'ouvriers, de dockers, de portefaix des halles, de petites gens venues de toute l'Algérie, de l'extrême Sud aussi, j'ai appris l'existence des kh'dims et des hartannis, ces esclaves à moitié libérés et qui vouaient à leurs maîtres, pour des considérations qui m'échappent jusqu'à aujourd'hui, une dévotion quasi-religieuse. Des esclaves qui formaient la domesticité des maîtres et qui semblaient heureux de cette condition d'esclave. Même libérés, même occupant des fonctions et travaillant hors de l'autorité de leurs maîtres ils lui restaient volontairement soumis. Aux débuts de la décennie 1980, un fonctionnaire de la police nationale parlait encore à mon frère intrigué de son «mouwlana» et il a expliqué à mon frère qu'il avait son sidi, son maître, son seigneur. Son seigneur et maître. Sous quelle puissance symbolique ces esclaves ont été élevés pendant des siècles pour croire, justement, aux fonctions symboliques de leurs maîtres et y rester attachés comme à une sorte de grille religieuse. Entre le kh'dim, le hartanni et l'esclave et la masse des petits paysans soumis au joug du caïdat, il existe une subtile palette de la soumission et de la domination mais faut-il que la tradition soit puissante, que la transmission soit efficace, que la culture soit pesante pour que la condition de soumission devienne et reste une acceptation de la soumission ; une condition gratifiante et désirée, assumée. J'ai vécu, enfant, comme une honte que dans notre pays existent des esclaves, qu'entre nous, les Algériens, existent ces rapports de domination que tout mon environnement familial m'apprenait à détester en me transmettant l'amour des vertus guerrières dont il se réclamait. Une honte d'autant plus profonde que j'ai appris l'existence des esclaves par le hasard de ce voisinage extraordinaire de ce quartier de Belcourt.

Voilà, je voulais, dans le métalangage qui est le leur, rappeler à certains de ce pouvoir qu'ils ne sont que la continuation et l'expression de ce côté sombre de notre histoire et mon respect profond pour ces damnés de la terre que sont les esclaves m'a censuré. Ces hommes du pouvoir sont les prêtres de cette soumission, le nouveau clergé de l'aliénation et nous n'avons pas fait cette guerre de sept ans pour que d'hommes devenus libres nous passions au statut de nouveaux khammès de ce nouveau makhzen. J'avais envie de vous le dire. Ces hommes qui nous chantent les vertus de leur sidi ont refait le chemin de leurs ancêtres aliénés : ils ont élevé leur condition de domestiques en vocation. On ne peut être plus servile.

M. B.

periscoop2007@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Dimanche 16 décembre 2007 - Page 2

UN «MIRACLE» NOMMÉ ROAMING

A en croire des indiscretions, le ministre de la Santé, M. Amar Tou, qui a subi, il y a quelques jours, une opération chirurgicale en France, a finalement regagné le pays.

Selon ces mêmes indiscretions, durant tout son séjour dans l'Hexagone, il continuait à recevoir des communications téléphoniques grâce au «miracle» du roaming mais le ministre prenait soin de ne pas révéler à ses interlocuteurs qu'il se trouvait en France mais qu'il se reposait chez lui à Club-des-Pins.



Le geste de Ould Abbès



Ould Abbès ne rate aucune occasion pour «s'illustrer» et faire parler de lui. Sa dernière trouvaille ? Juste après l'attentat qui a ciblé le Conseil constitutionnel, il s'est déplacé sur les lieux et n'a pas trouvé mieux que de découvrir les corps des victimes. Un geste très mal apprécié par tous ceux qui étaient sur place et qualifié d'indécent.

Le pont de Chevalley «recyclé»

La Direction des travaux publics de la wilaya d'Alger est visiblement décidée à faire le plus d'économies possibles. C'est ainsi que l'ancien pont de Chevalley va être réinstallé au niveau de Aïn-Bénian.

La DTP assure que l'ouvrage ayant déjà servi est toujours en bon état, ce qui justifie son recyclage.



Changement à Algérie Poste



La rumeur est persistante dans les couloirs d'Algérie Poste. Le départ de l'actuelle directrice, M^{lle} Houadria, est imminent.

Celle-ci sera remplacée par le directeur de la poste au niveau de l'Autorité de régulation de la poste et des télécommunications. La mauvaise gestion de la crise liée à la disponibilité des liquidités dans les bureaux de poste serait à l'origine de ce changement à la tête d'Algérie Poste, dit-on.

le HIC

lehic.dz@hotmail.com

LES DERNIERS ATTENTATS N'ONT RIEN À VOIR AVEC LE TROISIEME MANDAT DE BOUTEFLLIKA

... AVEC LE 4^{EME} ... DU LE 5^{EME} MANDAT PEUT-ETRE ...

... MAIS PAS AVEC LE 3^{EME} ...